

Souvenirs d'Afrique

Muriel Bédard

Number 68, Summer 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13779ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bédard, M. (1996). Souvenirs d'Afrique. *Moebius*, (68), 9–10.

Souvenirs d'Afrique

Te souviens-tu d'un soir, dans la forêt du Serengeti,
sur les berges de la rivière Mbalageti,
où les troupeaux venaient avant nous s'abreuver?
Dans une région qu'on savait hantée par des lions
après y avoir trouvé quatre carcasses partiellement
[dévorées

qui témoignaient, en relief extrêmement piteux,
d'un repas de fauves – récent : car elles étaient moins
proprement nettoyées que d'autres ossements qui traînaient
par là et auxquels ne restait que la moelle.

On aurait dit des buffles, morts sans doute de maladie,
un zèbre trop jeune pour se sauver, une girafe,
probablement aveugle, qu'ils attrapèrent par la queue
dans l'hasardeuse sécheresse de la migration des troupeaux,
quand les faibles sont faciles à traquer. Ces expéditions
en quête de viande qu'on se partageait avec les hyènes
et qu'on mangeait avant de nourrir les chiens,
dans lesquelles certains d'entre nous s'amusaient
à dérober, sous leurs yeux, la proie des vaincus,
– me faisant parfois penser à une horde de singes
tout excités par l'odeur d'un festin prochain –
on les faisait par préférence pour un gibier
pas nécessairement d'origine végétale
et parce que la parole est superflue
quand la chasse qu'on mène se déroule à vue,
et que la nuit est aussi dangereuse qu'un tigre
ou qu'un léopard caché dans les feuillus.

On aimait bien se passer des conversations
quand on marchait dans la savane vers le lieu
choisi d'avance pour la mise bas.

Mais, ce soir-là, dans la forêt du Serengeti,

tu voulais m'apprendre la valeur de l'intimidation,
«nécessaire compagne des accessoires et des bâtons»,
me disais-tu, avec des airs de guerrier farouche.
Moi, je m'obstinais à vouloir t'enseigner l'utilité
de certains objets qu'on aurait pu tout aussi bien
transporter avec nous, car je voyais,
dans la pierre taillée, des outils plutôt que des armes,
et je pensais, en y gravant les images du présent,
prolonger mon imagination
jusque dans la génération future.